

NOÉMIE GAUTHIER

# TERMINAL

TOME 2 : INCASSABLE

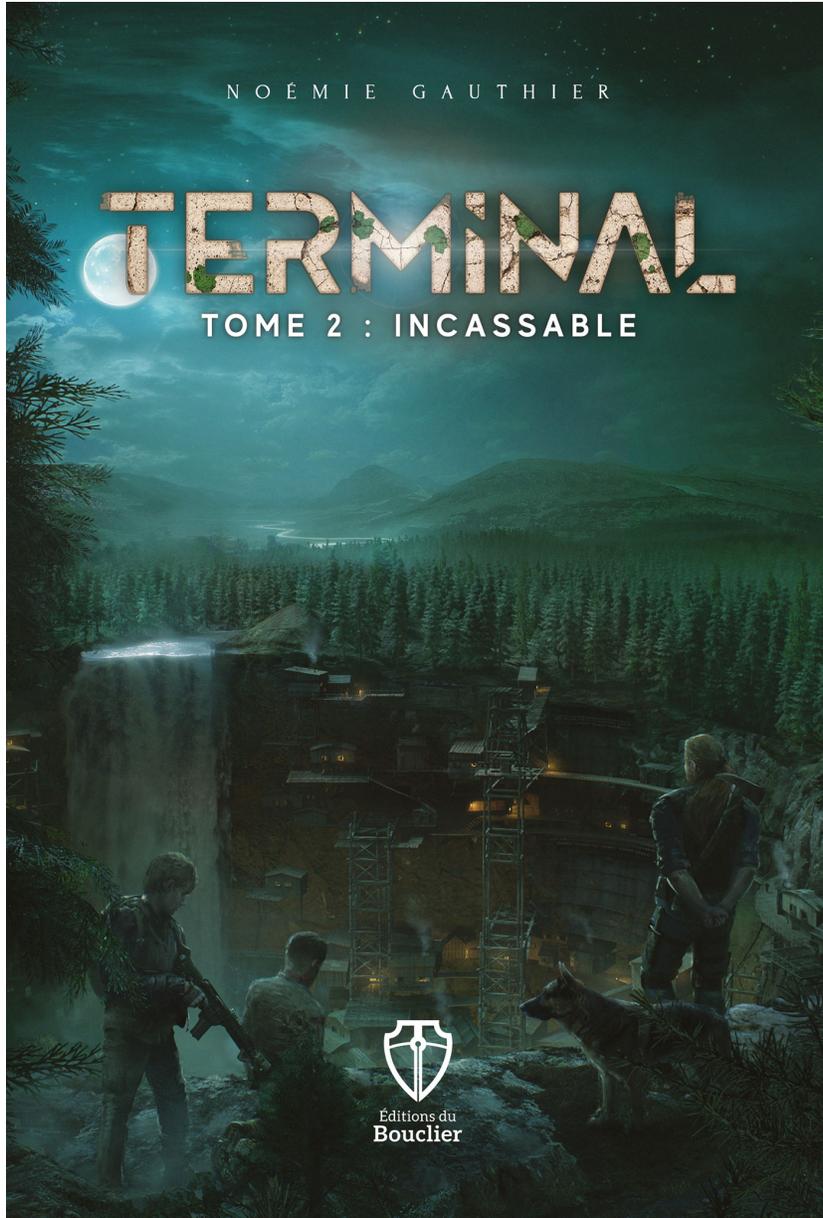


Éditions du  
**Bouclier**

NOÉMIE GAUTHIER

# TERMINAL

TOME 2 : INCASSABLE



Éditions du  
Bouclier

---

COLLECTION  
HALLEBARDE

---



# TERMINAL

Tome 2 : Incassable

NOÉMIE GAUTHIER



Éditions du  
**Bouclier**

**ISBN**

978-2-925006-08-4

978-2-925006-00-8 (ensemble)

978-2-925006-10-7 (EPUB)

**Illustration**

Sergei Sarichev

**Image de collection « Hallebarde »**

Magalie Chen Laberge

**Couverture et grille graphique**

Alizés Communication

**Grille graphique, mise en pages et adaptation numérique**

[Studio C1C4](#)

**Expert-conseil**

Eric Racine

**Révision linguistique**

Nathalie Boivin

**Distributeur exclusif pour le Canada**

Messageries ADP

[www.messageries-adp.com](http://www.messageries-adp.com)

**Éditions du Bouclier**

CP 8447 Chicoutimi Racine

Chicoutimi (Québec) G7H 5C2

418-376-3043

[www.editionsdubouclier.com](http://www.editionsdubouclier.com)

**Dépôt légal**

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2020.

Il est interdit de reproduire une partie quelconque de ce livre sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés. © Éditions du Bouclier

*« Je peux entendre les pleurs perdus,  
Je peux entendre la vérité se cacher [...]  
Les ombres nous appellent [...]  
Il semble que le soleil se cache,  
Mais nous allons continuer, survivants.  
Non, nous ne nous taisons pas cette nuit.  
Lève-toi et crie plus fort. »*

*— Zayde Wølf*

Partie

– 1 –

## CHAPITRE 1

---

*Je ne peux pas m'empêcher d'être rongée par toutes sortes de sentiments. Des sentiments que je trouve horribles, tous dirigés vers toi, tous à cause de toi. On dirait qu'il me manque un bras ou une jambe, comme si tu étais parti avec. Maman m'a dit de t'écrire une lettre et que tu la recevrais peut-être d'ici deux semaines, parce que tu es loin, maintenant. Loin de ta famille. Loin de moi.*

*La semaine dernière, le village a fermé l'école. Les grosses formes des vaisseaux dans le ciel inquiètent le maire, il voulait que les enfants soient pris en charge par leurs parents jusqu'à nouvel ordre. En sortant une dernière fois de l'école, je suis tombée et je me suis cassé le poignet. J'ai crié tellement j'avais mal. Maman m'a emmenée à la clinique presque aussitôt... J'imagine que tu l'as senti ? J'imagine que, même si des centaines de kilomètres nous séparent, on est toujours aussi proches, comme avant ? J'ai eu si mal... Je ne pensais qu'au fait que tu n'étais pas là avec moi pour me tenir la main... Et lorsque le soir est venu, j'étais toute seule dans notre chambre. Comment est-ce que tu crois que je me sens, à présent ? Incomplète, terrorisée et affreusement seule.*

*Papa a dit qu'à notre âge, nous avons le droit de choisir de partir. Je trouve que c'est idiot de laisser ce choix à un enfant. Mais je crois bien que notre enfance est finie, hein ? Envolée ! Je n'ai plus envie de jouer près du*

lac, ni même de me balancer dans le pneu suspendu à l'arbre. J'ai peur que quelque chose sorte des bois et me fasse du mal. Maman dit que les Envahisseurs sont loin, mais ça m'inquiète, et tu n'es pas là. Tu aurais dû m'emmener avec toi. Je te trouve très égoïste. J'ai passé l'anniversaire de Jack, entourée des voisins et de leurs enfants, à me demander où tu étais passé. Tout le monde semblait inquiet, je voyais bien que les sourires étaient forcés. Des bruits ont retenti au loin tout l'après-midi... J'ai entendu les adultes parler de bombardements et de fuite vers les bases. Peut-être qu'on se retrouvera là-bas ?

Chaque soir avant de m'endormir, je dis bonne nuit tout haut, par habitude sans doute. Et quand le silence n'est pas brisé par ta réponse, je me rappelle que je suis toute seule et que je suis triste. Alors, je pleure un peu, sans faire de bruit pour ne pas déranger maman, papa et Jack. Jack ! Il n'arrête pas de me demander quand tu vas revenir, même si je lui réponds toujours que tu ne reviendras probablement pas avant très longtemps. Tu lui manques. Pour ça aussi, je t'en veux, parce qu'il est si gentil, il ne mérite pas de t'attendre comme ça. Mais lui, au moins, il joue encore dehors lorsque papa et maman le lui permettent, il n'a pas peur comme moi. Je me trouve alors bien trouillard, mais que veux-tu, tu n'es pas là pour me protéger et faire ton superhéros.

Je me sens toujours sur mes gardes, parce que mon ombre semble s'être décollée de moi le jour où je t'ai vu partir dans ce gros camion vert. Et malgré les hurlements que j'ai poussés et ma course épuisante derrière le véhicule, tu m'as seulement regardée, et plus tu t'éloignais, plus je sentais le poids de la solitude sur mes épaules.

Tu m'as trahie, Daniel. Tu m'as regardée devenir de plus en plus petite derrière ce camion rempli de gens, et tu n'as pas demandé qu'il s'arrête. Tu as toi-même détruit ce qui nous restait malgré tout ça, cette guerre qui

*arrive, qui creuse nos estomacs de plus en plus chaque jour et les remplit de peur. Tu as anéanti ce que nous étions. Tu as piétiné la force que nous avons tous les deux. Tu m'as pris ce que j'avais de plus précieux : nous. Le fait d'être ensemble.*

*La première nuit, alors que les extraterrestres venaient d'apparaître et que j'avais peur, tu m'as dit : « Ne t'inquiète pas, tant que nous serons ensemble, rien ne pourra nous arriver. »*

*Mais maintenant, que va-t-il se passer ? Que vais-je devenir ? Est-ce que je serai capable de m'en sortir seule ? Qu'est-ce qui m'attend ? C'est comme si tu étais mort...*

*Je t'en veux. Tu me manques. Tous les soirs, je lève la tête vers le ciel et j'implore quiconque m'écouterait de te faire revenir près de moi, pour que je puisse affronter tout ce mal à tes côtés, comme nous l'avons toujours fait depuis notre naissance.*

*Souviens-toi... Quand tu souffres, je souffre. Quand tu pleures, je pleure. Alors, pourquoi ne pas faire tout ça ensemble, comme avant ?*

*Rayna*

## CHAPITRE 2

---

Les heures s'enchaînaient à une vitesse inquiétante depuis que Joey, Phil, Axel, Diana et Olivia s'étaient écrasés avec leur capsule d'urgence. Le vol avait été de courte durée puisque l'explosion de la base 17 avait arrêté le moteur de l'engin, qui avait alors immédiatement piqué vers le sol.

Rapidement, les cinq militaires s'étaient mis en marche vers le sud, se disant qu'il valait mieux suivre la direction de la base 23 dans l'espoir de rejoindre les derniers survivants à avoir quitté la base 17 avant son anéantissement. Les derniers rescapés se déplaçaient désormais à pied, formant un convoi d'environ cent personnes. Ayant pris la fuite par la Gorge, ils avaient normalement dû parvenir à la surface à une distance d'environ vingt kilomètres de la base 17. Mais l'urgence poussait tout de même Joey à avancer plus vite ; tôt ou tard, les créatures qui avaient attaqué la base finiraient bien par capter une odeur qui les conduirait au convoi. Le défi énorme de Joey et ses compagnons était donc d'atteindre les civils avant ces mutations. Néanmoins, se déplacer avec un poids mort — en l'occurrence, Diana — ne leur était pas de tout repos. Bien qu'ils aient soigné les blessures de la sergent-major après l'écrasement de la capsule, la bataille que la jeune femme avait menée contre une bonne dizaine de mutations à l'intérieur de la base 17 lui avait laissé plusieurs séquelles. Et sans l'intervention de Ray, Diana serait très certainement morte à l'heure

qu'il était... Malgré tout, Joey espérait que les prochaines doses de sérum feraient plus d'effets que la première qu'ils lui avaient administrée peu après avoir refermé ses plaies du mieux qu'ils le pouvaient.

La bataille les avait épuisés, certes, mais ils n'étaient pas encore prêts à s'arrêter. Bien que le convoi soit également composé de quelques militaires, Joey refusait de laisser le sort de sa sœur entre leurs mains.

Les trois jeunes hommes du groupe traînaient les trois petits sacs à dos récupérés dans la capsule de sauvetage, remplis de corde, de nourriture non périssable, d'allumettes et d'une trousse de secours. Depuis l'écrasement, le silence était total au sein du groupe, chacun tentant de remettre de l'ordre dans ses idées. Axel s'inquiétait à propos de leur position ; des mutations étaient probablement tout près et ce n'était qu'une question de temps avant que le groupe ne doive les affronter. Diana, bizarrement neutre, en paix avec les événements des dernières heures, savait pertinemment que tout avait été fait pour sauver les civils et que ce seul but justifiait toutes les décisions prises plus tôt. Malgré tout, elle regrettait la colonelle Davis. Ennuyée par ses bandages aux mains, au bras et au mollet, la sergent-major ralentissait considérablement le groupe en boitant tout en retenant de temps à autre un grognement de douleur. Phil était parvenu à la soutenir durant quelques heures, mais la fatigue avait finalement eu raison de lui. Il était à présent démoralisé et exténué. Olivia, renfrognée, suivait les autres sans un mot, se réprimandant mentalement de la naïveté avec laquelle elle avait cru aux mensonges de Joey. Elle n'aurait jamais dû le rejoindre... Elle avait eu une chance de s'enfuir, mais l'avait refusée pour lui.

Quant à Joey, qui guidait la marche, plusieurs pensées l'assaillaient. Lorsqu'il en laissait enfin tomber une, une autre prenait sa place. Il devait se faire violence pour ne pas s'effondrer par terre et tout abandonner. Il ne continuait que pour deux raisons : ses amis et sa sœur. Quelque part, non

loin de lui, le dernier convoi à avoir quitté la base 17 était en route vers la base 23. Mais Joey était terrorisé à l'idée que Nina et ses amis n'y parviennent jamais, qu'une ratisseuse les capture tous et que tout ce que le jeune homme s'était efforcé de faire pour les sauver n'ait servi à rien. Et il ne pouvait plus continuer pour Ray, car Ray n'avait pas su continuer pour lui.

Le crépuscule était tombé depuis un bon moment déjà et Joey peinait à suivre le semblant de sentier qu'ils avaient déniché entre les arbres quelques heures plus tôt. Il pressait néanmoins le pas le plus possible, angoissé à l'idée de savoir Nina et ses amis à la merci des mutations, quelque part dans la forêt.

— Joey..., souffla Diana dans son dos.

Joey s'immobilisa et se tourna vers la sergent-major. Celle-ci, pliée en deux, releva la tête vers lui.

— Je ne peux plus avancer.

Joey évalua Diana des yeux. Cette dernière soutint son regard longtemps. Elle n'aurait pas flanché si elle n'avait pas réellement été au bout du rouleau. Les kilomètres parcourus remontaient visiblement en élans de souffrance insupportables à travers ses muscles blessés.

Joey acquiesça, inquiet. Son angoisse devait être palpable, car elle déteignit vite sur les autres, qui sentirent instantanément que ce moment de repos coûterait peut-être la vie aux civils dehors, marchant vers la base 23.

— Vous pouvez dormir, déclara Axel. Je vais rester éveillé jusqu'à ce que je sois trop épuisé.

Phil aida Diana à s'étendre et vérifia ses bandages, puis entreprit de les changer. Il fouilla dans la trousse de secours qu'il avait récupérée dans la capsule de sauvetage et en extirpa d'épaisses compresses de gaze, avec lesquelles il pansa du mieux qu'il put les blessures de Diana.

— Avec la dose de sérum que je vais lui donner, nous devrions retrouver un rythme de marche normal demain, dit Phil, rassurant ainsi quelque peu le groupe.

Joey se laissa tomber le long d'un tronc d'arbre et fixa la forêt devant lui. Olivia lui jeta un regard empreint de rancune avant de s'allonger et de fermer les yeux.

Joey doutait d'être en mesure de trouver le sommeil aussi aisément. Dans les dernières heures, il était parvenu à calmer ses émotions en les enfouissant profondément en lui. Il avait réussi à les ignorer alors qu'il marchait, mais à présent immobile, une boule réapparut au fond de sa gorge. Il déglutit difficilement en tentant de réfléchir.

Les événements de la journée avaient laissé sur lui une trace indélébile, bien qu'il ne le réalise pas encore pleinement. L'absence de Ray pesait sur ses épaules comme un millier de pierres. Il aurait dû se douter que quelque chose n'allait pas lorsqu'il avait tenté de l'entraîner dans la capsule de sauvetage... Il aurait dû comprendre. Mais à présent, cela ne servait à rien d'y penser, puisqu'il était mis devant le fait accompli. La base 17 avait explosé devant ses yeux et, en son centre, Ray. Joey avait envie de hurler, de pleurer et de courir loin, très loin d'où il se trouvait, de rattraper Nina et ses amis et de les emmener avec lui. Retourner au temps où il n'y avait qu'eux. Malgré les dangers, la faim, la peur, il savait que toute cette douleur du passé n'était rien comparée à celle qu'il ressentait à ce moment précis, au milieu de la forêt, sous un ciel où brillaient des millions d'étoiles.

## CHAPITRE 3

---

*La noirceur était totale. Il se redressa. Il faisait si sombre que le jeune homme n'était même pas en mesure de discerner ses propres mains, qu'il porta à quelques centimètres de ses yeux aveugles. Une odeur de fer emplissait les lieux.*

*Joey tenta par tous les moyens d'adapter sa vue à la noirceur, plissant les paupières, se retournant sur lui-même afin d'essayer de trouver un point lumineux grâce auquel il pourrait s'orienter. Rien. Soudain, il entendit une voix douce s'élever et chanter dans le lointain. Joey se concentra sur l'intonation de cette dernière, fermant les yeux. Lorsqu'il les rouvrit, la pièce était illuminée en entier.*

*À sa gauche, un foyer de pierres grises, à sa droite, un canapé défoncé. L'endroit était vieux, poussiéreux, et il le reconnut tout de suite : la cabane dans laquelle Ray et lui avaient dormi après leur écrasement lors de la dernière mission de la base 17.*

*La voix continuait sa mélodie triste. Joey distingua une forme, juste devant lui, mais malgré la lumière, la personne demeurait ténébreuse et méconnaissable. Après plusieurs secondes, la silhouette s'avança. À chacun de ses pas, ses paroles étaient plus distinctes, plus claires : « Mort... mort... mort. » Peu à peu, un visage apparut au centre de la silhouette sombre. Le visage de Ray fut nettement reconnaissable lorsqu'elle se plaça devant*

*Joey. Ses traits étaient tirés, furieux. La respiration de Joey se bloqua. Ses oreilles bourdonnaient, mais la voix de la jeune femme était tellement douce. Tellement vivante.*

*— Ray..., susurra-t-il.*

*La chanson cessa. Les yeux noirs de Ray s'arrêtèrent sur lui. La colère déforma son visage et un sourire se dessina sur ses lèvres.*

*— Je ne suis pas Ray, rétorqua-t-elle.*

*Joey était insensible à ses paroles. Bien sûr que c'était Ray.*

*— Ray... Reste...*

*Elle éclata d'un rire limpide, inhumain.*

*— Je ne suis pas Ray, répéta-t-elle.*

*Joey plongea son regard dans le sien. Elle avait un sourire trop artificiel. Trop irréel. Le jeune homme tendit la main vers la joue de la jeune femme, caressant du pouce la cicatrice qui fendait le côté droit de sa lèvre supérieure, puis celle sur le haut de sa pommette gauche.*

*— Tu es Ray.*

*Il n'aurait pas pu en être plus convaincu qu'à ce moment précis. Ces marques sur sa peau, ces lèvres légèrement craquelées, ce regard d'un noir opaque, total. Elle était si belle. Si près et si loin à la fois... Elle ricana. Joey se mit à trembler. La jeune femme s'avança davantage et saisit le bras de Joey.*

*— Ray est morte. Elle ne reviendra jamais.*

*Dans ses yeux, une lueur malsaine passa. De sous ses vêtements, elle extirpa un long couteau et l'enfonça profondément dans l'abdomen de Joey.*

\* \* \*

— Joey ? murmura la voix d’Axel à ses côtés.

Joey ouvrit grand les yeux et découvrit un ciel étoilé brillant au-dessus de sa tête, barré çà et là par des branches d’arbres qui bougeaient au gré de la légère brise qui balayait la forêt. Il se redressa. En dehors d’Axel, les autres dormaient, calés contre des troncs d’arbres. Joey sentit les courbatures qui alourdissaient ses muscles, provoquées par les nombreuses racines qui perçaient le sol à l’endroit où il s’était allongé.

— Ça va ? demanda Axel.

Joey hocha gravement la tête.

— Tu semblais agité, l’informa son ami.

Joey ne répondit rien. Tout lui retomba dessus comme une marée haute qui revient trop vite après qu’on s’est promené sur la plage. Il était pris au piège entre deux eaux. Ray n’était plus là. Mike, Ermine et Minéa non plus. John était mort et Nina était loin, tandis que lui-même était perdu au milieu d’une forêt.

Il fit craquer les jointures de ses doigts avant de s’adresser à Axel :

— Je vais prendre le relais. Repose-toi, lui ordonna-t-il.

Axel lui obéit et se tourna sur le côté, épuisé. Joey se leva et marcha autour de leur petit campement. Il tentait désespérément de calmer sa respiration. Son cœur se débattait dans sa poitrine et semblait prêt à bondir hors de son corps. Ses idées, ses espoirs, ses derniers filets où se raccrocher... Ils étaient tous partis en vrille, battus, évaporés et enterrés. Ray... Ray était morte. Ce cauchemar n’avait été qu’une cruelle façon de le lui rappeler.

Joey se laissa retomber au pied d’un arbre. Il ne voulait pas se laisser submerger par les émotions, néanmoins elles vinrent s’échouer dans son cœur comme un tsunami. Une larme roula sur sa joue tandis qu’il rivait son regard vers le ciel, visible à travers les feuilles qui bougeaient doucement au

vent. Il regarda les étoiles. Les larmes affluèrent de plus belle. Il ne pouvait s'empêcher de penser que Ray faisait désormais partie de ces étoiles, qu'elle devait bien être en train de le regarder et de l'écouter. La tristesse labourait l'intérieur du cœur de Joey, ne laissant rien d'autre qu'un profond vide derrière elle.

— Je t'aimerai toujours, où que tu sois. Je serai toujours là... On se revoit en enfer, Ray Davis.

Il avait murmuré ces mots si bas qu'il avait eu du mal à s'entendre. Toutefois, il était persuadé qu'elle les avait entendus, peu importe où elle se trouvait, peu importe la distance qui les séparait à présent. Il aurait tellement aimé avoir eu plus de temps avec elle... Mais Ray en avait décidé autrement.

L'aube se leva sans que Joey ait réussi à se rendormir. Les autres s'éveillèrent et bâillèrent les uns après les autres. Ils lui demandèrent s'il était d'attaque ; Joey hocha la tête, bien qu'il ne se sente absolument pas dans son assiette. Toutefois, il savait pertinemment que sa fatigue n'avait rien à voir là-dedans.

— Allez, Joey. Mange quelque chose, lui intima Diana en lui tendant un morceau de viande séchée.

La sergent-major avait tellement changé depuis que Joey avait fait irruption dans la base 17. Ses yeux, jadis durs et d'un gris-bleu provocateur, s'étaient radoucis. Sa chevelure dorée coupée court semblait plus lumineuse. Elle n'avait plus l'air de vouloir tuer tout ce qui bougeait ou cogner le premier venu. Elle paraissait avoir compris que, dehors, les seules personnes à qui elle pouvait faire confiance étaient celles avec qui elle s'était écrasée dans cette capsule d'évacuation, un jour plus tôt. Le sérum

de guérison injecté dans ses veines la veille semblait avoir fait effet ; elle avait meilleure mine.

Joey s'empara doucement de la nourriture. Il s'empressa de manger, puis entreprit de réunir ses affaires. En silence, Phil, Joey et Axel terminèrent de remballer leurs trois petits sacs à dos. Quelques minutes plus tard, le groupe se remit en route, déterminé à rattraper le convoi en provenance de la base 17.

Les heures passèrent tandis qu'ils marchaient en silence. Bientôt, le crépuscule s'annonça par la pénombre qui devint de plus en plus présente sous la cime des arbres et par les cris d'animaux sauvages qui se hâtaient de regagner leurs abris. À ce moment, le groupe déboucha sur un endroit que Joey n'aurait jamais cru revoir un jour. À sa droite, quelques dizaines de mètres plus loin, s'étendait un petit lac qui étincelait sous les derniers rayons de soleil. Sur la rive opposée, une petite cabane en bois rond en très mauvais état surplombait le décor féérique, donnant aux lieux une impression de nostalgie poignante. Le ciel était d'un rose harmonieux, tout le contraire des émotions que le jeune homme ressentait à cet instant.

Un malaise naquit en Joey lorsqu'il songea à son cauchemar de la veille, mais il repoussa rapidement le sentiment qui enflait dans sa poitrine. Il refusait d'avoir peur, ou même de se laisser diriger par ses émotions. Il y avait d'autres choses plus urgentes auxquelles il devait consacrer son énergie : Nina et la centaine de personnes qui marchaient avec elle vers la base 23.

— Nous devrions nous arrêter pour la nuit, proposa Axel. Ici, ce serait parfait.

Joey se raidit.

— Non, on ne s'arrête pas.

Phil le dévisagea en silence, puis répondit :

— Joey, moi aussi, je veux rejoindre le convoi le plus rapidement possible, mais on est tous épuisés. Il faut retrouver des forces, sinon on pourrait se perdre ou pire, tomber sur des mutations et ne pas être en mesure de se défendre convenablement.

— On pourrait continuer encore pendant quelques kilomètres, s'obstina Joey.

— Il y a un abri, ici, et un lac. En plus, la cabane ne devrait pas être trop difficile à défendre si jamais on a à se battre, trancha Diana. Si je peux dormir encore un peu cette nuit, mes blessures seront presque guéries demain.

Joey poussa un grognement de frustration et se dirigea vers la cabane, vaincu.

— On ne peut pas entrer là-dedans, ça va nous tomber dessus. Je parie qu'elle date d'avant l'Effondrement, cette vieille maison, dit Olivia.

Axel poussa un soupir d'exaspération.

— Évidemment qu'elle date d'avant l'Effondrement ! Tu crois que les Envahisseurs l'ont construite eux-mêmes ?

Joey passa l'encadrement branlant de la porte. Il entendit Olivia protester, mais il continua son chemin. Il était déjà venu ici. Il avait déjà dormi à l'intérieur de cette cabane, avec Ray dans ses bras, convaincu qu'ensemble, ils seraient intouchables. Baignant dans l'ignorance sans même le soupçonner.

Il retrouva la pièce dans le même état que Ray et lui l'avaient laissée : le canapé calé contre le mur du fond, le foyer débordant de cendre et une bouteille d'alcool vide en plein centre de la pièce. Il ressentit une énorme bouffée de nostalgie en voyant les couvertures jetées à la hâte par terre et les vieux vêtements souillés de sang et de suie tout près de la cheminée. Il

peinait à garder ses sentiments enfouis bien profondément en lui, comme Ray savait si bien le faire. C'était tellement difficile... Mais il se ressaisit rapidement.

*Un peu de courage, Joey, ta petite sœur a besoin de toi. Tu te dois d'être fort pour elle.*

À ce moment, Diana fit sursauter Joey lorsqu'elle posa sa main sur son épaule.

— Excuse-moi, je ne voulais pas te faire peur.

Joey lui sourit faiblement.

— Tu te sens bien ? lui demanda-t-il.

— Honnêtement, Harris, j'ai l'impression que ma jambe va flancher d'une seconde à l'autre.

Phil pénétra à son tour dans la cabane, suivi d'Axel, puis d'Olivia.

— Tu es déjà venu ici ? demanda Axel en remarquant que son ami détaillait la cabane tristement, plongé dans ses pensées.

Joey hocha gravement la tête, sans quitter le point invisible qu'il fixait depuis qu'il était entré. Axel comprit de lui-même que cela devait dater du moment où la base 17 était attaquée de l'intérieur et où Joey avait dû survivre dehors en compagnie de Ray. Il eut un pincement au cœur en pensant à la colonelle. Axel croisa le regard de son ami et y discerna une flamme au fond de son regard, une étincelle qu'il n'avait jamais vue auparavant. Du moins, jamais dans le regard de Joey...

Celui-ci sortit calmement de la cabane et se dirigea droit vers le plan d'eau. Il s'arrêta sur le bord de la corniche pour observer l'effet de miroir que créait la surface du lac. Axel le suivit et se posta à ses côtés. Joey observa son reflet sur les eaux immobiles. Il ne se reconnut pas.

Ses cheveux avaient un peu repoussé. Sa peau avait bruni à cause du soleil. Il avait maintenant une plaie au sourcil qui laisserait assurément une

cicatrice en raison de l'atterrissage brusque de leur capsule.

Joey se rappela les paroles de Ray lorsqu'il avait abordé le sujet de ses parents. « J'aime mieux les savoir morts », lui avait-elle alors dit. Il ne comprenait que maintenant la triste vérité dans ces mots. Il devait faire une croix sur tout ce qu'il avait vécu avec Ray afin de se concentrer sur l'essentiel : Nina. Axel, tout près de lui. Ses autres amis aussi. Les gens qui étaient encore en vie et qui comptaient sur lui.

Joey releva la tête et observa le ciel, qui se remplissait tranquillement d'étoiles à mesure que le soleil disparaissait derrière les collines. Si seulement cette guerre avait pu disparaître elle aussi, d'un seul coup, comme volatilisée...

— Et toi, comment te sens-tu ? s'enquit Axel après plusieurs minutes de silence. Je veux dire... Au fond de toi, ça va comment ?

Joey se tourna vers son ami. Ce jeune homme si brave, si dévoué, si fidèle. Il se remémora le jour où il l'avait trouvé dans le coffre d'une voiture abandonnée près d'une station-service, se rappela l'odeur que dégageaient les cadavres de ses parents, et ce visage terrorisé lorsqu'il avait ouvert le coffre de la voiture. Au fond des yeux d'Axel, il avait vu une rage de vivre si sauvage et si déchirante. Encore aujourd'hui, il y voyait la même chose. Axel n'avait pas vraiment changé depuis. La transformation était survenue bien avant que Joey ne le trouve et à partir de ce moment, Axel avait fait preuve d'une bravoure sans bornes malgré le vide qui devait l'habiter.

— Oh, Axel, je me sens complètement vide... Et puis, je te regarde et je me dis que je n'ai pas le droit d'abandonner maintenant.

Axel prit Joey dans ses bras. Il le serra longtemps, envahi de reconnaissance.

— On va s'en sortir. On va retrouver les autres, dit-il au creux de son oreille.

Axel s'attendait à ce que Joey fonde en larmes dans ses bras, mais lorsqu'il se détacha de lui, son ami avait les joues sèches et le regard enflammé d'une rage profonde.

— J'en ai bien l'intention, renchérit Joey, ses yeux fixant un point invisible dans la forêt.

## CHAPITRE 4

---

Un craquement. Joey se réveilla en sursaut et ne put distinguer les étoiles à travers les branches en raison des nuages qui recouvraient le ciel. Les lieux étaient plongés dans le noir. Il s'était assoupi. Il jura à mi-voix en agrippant son fusil.

*Idiot ! Tu t'es endormi !*

Un second craquement, plus près cette fois. Joey se redressa à l'aide des murs de la cabane, à l'affût. Il avait relayé Phil vers le milieu de la nuit, après avoir été victime d'un autre cauchemar dont il ne se rappelait pas grand-chose. Il serra son fusil, les mains moites. Il retira le cran de sûreté.

Il sentait que quelque chose le regardait. Il se sut immédiatement menacé.

Joey scruta les ténèbres et, à son grand malheur, perçut du mouvement derrière la première barrière que formaient les arbres.

Le jeune homme entra dans la cabane, surveillant la sortie, et réveilla les autres un à un. Axel se retourna en maugréant lorsque son ami le secoua. Joey lui bondit dessus et mit une main sur sa bouche. Il la retira ensuite lentement en mettant un doigt sur ses lèvres.

« *Ferme-la ou on est morts* », semblait-il dire avec son regard.

Axel s'assit en s'aidant de ses paumes posées sur le sol. Ses yeux demandèrent : « *Qu'est-ce qu'il y a ?* »

Joey mima un craquement avec ses mains et tendit le doigt vers son oreille. Les autres acquiescèrent en silence. Ils saisirent à leur tour leurs armes et les pointèrent vers le sol en faisant le moins de bruit possible.

*Tout, mais pas des mutations...*, pensa Joey.

Ce dernier se leva très lentement et se dirigea vers la sortie de la cabane. Une fois dehors, il prit une grande inspiration tandis que les autres se glissaient également à l'extérieur. Ils se positionnèrent en cercle, chacun tourné vers une partie différente des bois, et ils attendirent. Les secondes, puis les minutes passèrent, jusqu'à ce qu'un énième craquement brise le silence. Joey sursauta, pointant son arme vers l'endroit d'où le son provenait. Aussitôt, une lumière aveuglante se braqua sur lui en même temps que résonna le bruit d'armes qu'on charge. Joey se figea, imité par les autres.

— Posez vos armes, lança une voix forte et féminine à l'accent étranger.

Joey obéit sans discuter, tout comme Diana, Phil et Olivia qui déposèrent sagement leurs armes sur le sol. Seul Axel n'écoula pas.

— J'ai dit : posez vos armes ! réitéra la même voix.

Joey se tourna lentement vers Axel et l'implora du regard. Son ami finit par céder lui aussi et déposa son unique moyen de défense sur la terre humide de la forêt.

Les militaires ne pouvaient pas voir qui leur donnait cet ordre à cause des lampes qui leur piquaient les yeux.

— Qui êtes-vous ? rugit Phil. Eh merde !

— C'est moi qui pose les questions, ici ! rétorqua l'autre.

Ils étaient humains, ça, c'était certain. Sinon, Joey, Diana, Olivia, Phil et Axel seraient déjà morts.

— Attachez-les !

Immédiatement, Joey sentit des sangles s'enrouler autour de ses poignets.

— Vous avez le droit de la fermer. On les embarque !

Quelqu'un mit un sac de toile sur la tête de Joey. L'inconnu le tira ensuite sans ménagement et le guida à travers la forêt. Quelques instants plus tard, Joey monta sur quelque chose de dur et rugueux. Il ne comprit ce que c'était que lorsqu'un moteur vrombit : un camion. Peu après, il sentit que le véhicule se mettait en branle.

— Joey, t'es là ? dit une voix à sa droite.

— Ouais, parvint à articuler Joey.

— Ok. On est tous ensemble, au moins.

C'était Phil. Sa voix tremblait. Joey ne savait pas ce qui les attendait, mais, tandis que le camion dans lequel ils s'étaient fait pousser s'enfonçait dans les ténèbres de la nuit, une chose lui parut claire : les Insurgés les avaient trouvés.